Le vendredi 17 octobre 2025, un séminaire en visioconférence consacré à la recherche-création (séminaire issu d'une collaboration entre l'axe « Image & Critique » de l'unité de recherche TIL et de l'axe « Écriture de l'histoire littéraire : questions de point de vue » de l'UR CPTC) s'est tenu sur Microsoft Teams de 10 h à midi, réunissant 47 participantes et participants. La session, bien que riche et dense, n'a donné lieu à aucune question du public, sans doute en raison de l'absence d'un espace de discussion ou de chat en marge de la présentation. Deux intervenants ont pris la parole : Violaine Houdart-Merot et René Lemieux, chacun offrant un aspect différent de la recherche-création.

Première intervention : Violaine Houdart-Merot

La première présentation, assurée par Violaine Houdart-Merot, professeure émérite et spécialiste de langue française, a retracé l'évolution de la recherche-création dans le champ littéraire. Son parcours mêle lettres classiques, littérature des XIXe, XXe et XXIe siècles, littératures francophones, ainsi que des réflexions sur l'intertextualité et la recherche-création. Elle est à l'origine de la création du master « Métiers de l'écriture et de la création littéraire » (2015) et du doctorat « Pratique et théorie de la création littéraire » (2016). Elle dirige également les collections « Littérature hors-frontières » et « Recherche-création ».

Son intervention s'articulait autour d'une question centrale : quelle porosité existe-t-il entre l'écriture de la recherche et les écritures créatives ? Elle a rappelé qu'à la fin du XIXe siècle, une séparation nette s'est faite entre les "Belles-lettres" et les autres savoirs jugés plus "profanes", marquant le refus de la rhétorique dans les recherches littéraires. Cette évolution a conduit, selon François Coustille, à une « réduction à un non-style depuis le début du XXe siècle ». Cet effacement du style dans la recherche, a-t-elle noté, rejoint d'ailleurs l'invisibilité du style dans la traduction.

Violaine Houdart-Merot a défendu l'idée que l'écriture littéraire est par nature créative, dans la mesure où elle « conduit dans une direction qu'on ne connaissait pas avant d'écrire » et qu'il en va de même pour la recherche. Reprenant Pascal Quignard (*Rhétorique spéculative*, 1995), elle a décrit l'écriture comme un « instrument fouisseur », permettant d'explorer des zones encore inaccessibles de la pensée.

Elle a ensuite présenté les nouveaux genres de la recherche, qui s'affranchissent des cadres traditionnels :

- L'essai littéraire, longtemps jugé trop subjectif, mais désormais reconnu pour sa capacité à faire comprendre que « toute connaissance est dépendante de son écriture » (Irène Langlet, *L'Abeille et la balance*, 2015).

- L'écriture du "je", porteuse d'une dimension autobiographique et réflexive : selon Jeanne Favret-Saada, la subjectivation peut paradoxalement devenir un gage d'objectivité.
- L'écriture narrative, reflet d'un déplacement des recherches vers une mise en valeur du processus.
- La fiction, qui engage l'imagination du chercheur, rejoignant l'idée de Philippe Forest selon laquelle « c'est à travers la fiction que la réalité vient à nous ».

L'intervenante a souligné l'importance de la traduction et du plurilinguisme dans la recherche-création, citant Régine Robin (*Deuil de l'origine*) pour évoquer la tension entre langue maternelle et écriture, particulièrement chez les auteurs en situation de déracinement linguistique.

Elle a ensuite évoqué plusieurs contributions significatives dans le domaine :

- Jean-Marc Quaranta, qui souhaite faire de la recherche un objet de création littéraire, et compte sur la mise en récit comme moyen de diffusion.
- Virginie Gautier, qui explore des formes alternatives d'écriture de thèse à travers un carnet de recherche et des cartes touristiques, proposant une spatialisation de la recherche.
- Nancy Murzilli, qui définit la poésie comme action poétique, recherche sans méthode, construction de publics, et action modélisable.

En conclusion, Violaine Houdart-Merot a présenté une conception extensive et inclusive de la littérature, ouverte aux sciences humaines et aux autres arts.

La littérature, selon elle, devient un agir, un travail de la langue qui n'exclut ni l'irrationnel ni l'inconscient, et appelle à une réinvention de la rhétorique créatrice.

Elle a enfin proposé plusieurs pistes de prolongement :

- La création critique.
- La place des traducteurs et traductrices.
- Le plurilinguisme en création.
- La recherche-création dans les autres arts.
- Et les autres genres de la recherche, tels que les montages polyphoniques ou l'écriture poétique.

Deuxième intervention : René Lemieux

La seconde présentation a été assurée par René Lemieux, affilié au département des études françaises de l'Université Concordia à Montréal. Les domaines de recherche de cette université couvrent la langue et la linguistique, la littérature française, ainsi que la traduction et la traductologie, cette dernière matière étant celle qu'il aborde.

René Lemieux a présenté l'organisation des programmes de Concordia :

- Au premier cycle, un examen connu sous le nom de Baccalauréat orienté vers la profession.
- Au deuxième cycle, une maîtrise à la fois théorique et professionnelle. Particularité notable de l'université : l'existence de deux chemins linguistiques, permettant de travailler du français vers l'anglais, en plus du parcours classique de l'anglais vers le français.

René Lemieux a ensuite développé les enjeux de la recherche-création en traductologie, un champ émergent au Canada, particulièrement au Québec, désormais institutionnalisé dans les programmes de financement et d'encadrement universitaire. Il a noté que si la recherche-création a trouvé sa place dans les arts visuels, la musique, le théâtre et la littérature, elle reste marginale en traduction.

Selon lui, le modèle actuel du mémoire de traduction, associant traduction d'un texte et commentaire analytique, montre ses limites : il ne génère pas véritablement de savoir et n'encourage pas la créativité. Il se situe dans un entre-deux, ni pleinement recherche, ni pleinement professionnel. Lemieux a proposé de concevoir le mémoire non plus comme un « art autographique » (n'ayant qu'une version unique), mais comme un « art allographique », à l'image de la musique ou du théâtre, où chaque interprétation constitue une œuvre en soi, un concept inventé par Nelson Goodman.

Il a ensuite défini quatre formes possibles de typologies de recherche appliquées à la traduction :

- Recherche pour la création, qui prépare une œuvre à venir.
- Recherche issue de la création, où l'œuvre déjà réalisée devient objet d'analyse.
- Présentation créative de la recherche, où la forme du travail participe à la réflexion.
- Création comme recherche, où l'acte créatif produit lui-même du savoir.

Ce cadre, a-t-il expliqué, permettrait de repenser le mémoire de traduction comme une contribution à la discipline, plutôt qu'une simple adaptation aux exigences du marché.

René Lemieux a également abordé la question de l'intelligence artificielle, qu'il considère comme un outil d'assistance, non comme un remplacement du traducteur. Selon lui, l'IA reste incapable de saisir la dimension littéraire d'un texte ou la finesse du sens, se limitant à des correspondances lexicales.

Enfin, il a présenté un projet de réseau international visant à faire de la langue un médium artistique et un terrain d'expérimentation critique, transformant la traduction en une pratique de création interprétative.

Les objectifs de ce projet incluent :

- La création d'une cartographie numérique dynamique des initiatives de recherche-création en traduction.
- L'organisation d'ateliers internationaux de cocréation réunissant artistes et chercheurs.
- La formulation de recommandations institutionnelles pour mieux intégrer la recherche-création en traductologie dans les cursus universitaires.

Des missions européennes sont également prévues :

- Un séjour en Italie (Bologne, Trente, Venise, Udine, Milan) de mars à mi-avril 2026, pour consolider les partenariats et établir un cadre méthodologique commun.
- Une expérience similaire en France, au cours des mois de mai et juin 2026, visant à approfondir les échanges autour de l'enseignement et de la recherche en traductologie.

Conclusion

Ce séminaire a permis de présenter deux visions complémentaires de la recherche-création : celle de Violaine Houdart-Merot, centrée sur la fusion entre littérature et savoir, et celle de René Lemieux, orientée vers la créativité traductive et la valorisation institutionnelle de la recherche-création en traductologie. Bien que la discussion n'ait pas pu être prolongée en direct, la richesse des interventions a offert une réflexion approfondie sur les formes actuelles et futures de la recherche-création, en croisant les arts, les langues et de la pensée critique.

Fait à Dijon, le 6 novembre 2025

Compte-rendu rédigé par Thomas Pretlot, étudiant en deuxième année de Master REVI (parcours Recherche), Université Bourgogne Europe